

Chère Madame, Mesdames et Messieurs de la famille de Jean Blancou, Mesdames, Messieurs, Chers Confrères, Chers Amis.

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris, le 10 novembre 2010, le décès de Jean Blancou. Nous savions qu'il luttait avec courage et dignité depuis de nombreux mois contre un mal implacable. Nous étions nombreux à échanger, dans la discrétion, des informations qui, malheureusement, nous confirmaient l'évolution inéluctable. Cette grande peine que nous avons tous ressentie était basée sur l'affection que nous lui portions, car Jean Blancou représentait pour nous, le symbole d'une franche amitié.

Je reprendrai les paroles du prêtre, lors de son homélie, le mardi 16 novembre, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes: Jean Blancou était la «bonté» rayonnante. Malgré son naturel réservé, notre ami montrait toujours beaucoup de chaleur dans ses relations humaines. Pour ma part, je ne l'ai jamais entendu prononcer la moindre parole désobligeante vis-à-vis d'un confrère, même de façon humoristique.

Une intelligence brillante, une culture générale approfondie, un remarquable esprit de synthèse et un travail acharné ne pouvaient le conduire qu'à une carrière hors du commun que je vais essayer de décrire, en laissant à Claude Meurier et à Bernard Vallat le soin d'évoquer plus particulièrement ses responsabilités au CNEVA et à l'OIE.

Jean Blancou est né le 28 août 1936 à Bangui qui deviendra plus tard la capitale de la République Centre Africaine. Sa jeunesse se déroule auprès d'un père Inspecteur des chasse en Centre Afrique et grand défenseur de la faune sauvage, chargé de la lutte contre le braconnage dans les réserves de Ndélé, entre Bangourrou, Bamingui et Grilingui. Cette prime jeunesse passée en pleine nature a probablement favorisé l'observation que Jean n'a cessé de pratiquer et l'épanouissement de l'homme de terrain qu'il est devenu.

A la retraite du Père, la famille Blancou s'installe à Nice et Jean prépare le concours vétérinaire au lycée Fermat de Toulouse, ce qui lui permet d'intégrer en 1956 l'ancienne école vétérinaire toulousaine de Matabiau.

Pour avoir fréquenté cet établissement durant quatre ans, quelques années auparavant, je tiens à rendre un hommage respectueux à nos maîtres toulousains de l'époque, aujourd'hui tous disparus, qui nous ont permis d'acquérir un enseignement de haut niveau, compensant fort heureusement un internat plus que vétuste et un réfectoire sans hygiène !

Jean quitte l'Ecole vétérinaire de Toulouse en 1960 pour effectuer son stage d'élève officier de réserve au Centre d'instruction du Service Vétérinaire des Armées à Compiègne. Nous sommes en pleine guerre d'Algérie et notre ami rejoint son affectation à Souk Arras, à la frontière tunisienne.

C'était l'époque où les appelés que nous étions, effectuaient vingt huit mois de service militaire. Aussi, Jean Blancou ne voit son retour à la vie civile qu'en 1963. Il intègre alors l'Institut de Médecine Vétérinaire Tropicale (IMVT) et approfondit

ses connaissances en microbiologie, en immunologie à l' Institut Pasteur en 1963 et 1964., ainsi qu' en biochimie, en statistiques et en zoologie. Plus tard, il obtiendra un doctorat d' Etat (Thèse + HDR) à l'Université de Nancy, en 1982.

La carrière de Jean Blancou débute en tant que conseiller technique auprès des services vétérinaires en Ethiopie, où il dirige une campagne contre la peste bovine dans le Sud du pays. De 1965 à 1967, il est Directeur adjoint du laboratoire vétérinaire national du Niger où il est responsable du diagnostic des maladies animales et de la production des vaccins vétérinaires.

Lors d'une récente réunion de France-Allemagne vétérinaire, j'ai eu l'occasion de rencontrer un vétérinaire allemand, le Docteur Klaus HÜBL qui a travaillé de nombreux mois au Niger, aux côtés de Jean Blancou, dans une campagne de lutte contre la peste bovine. Il conserve de cette époque un souvenir ému en raison de la grande compétence professionnelle et des qualités humaines de notre regretté ami. Dans un long message en français, intitulé « Témoignage africain », accompagné d'une photo, adressé à Henri Brugère et à moi-même, le Docteur Hübl écrit notamment : « Jean Blancou était un jeune homme remarquable, plein de connaissances techniques, aimable envers tout le monde, travailleur infatigable, presque fanatique. Il était très proche de la nature, avec un grand amour pour les oiseaux migrateurs. Dans ma longue carrière en Afrique et dans les pays en développement, j'ai connu de nombreux confrères allemands, français, néerlandais, britanniques et autres. Jean Blancou appartient à ceux qui sont restés dans mon coeur et ma mémoire pour toujours ».

Entre 1968 et 1974, à Madagascar, chef de service de microbiologie, puis Directeur du Laboratoire national vétérinaire, Jean Blancou entame des recherches sur le diagnostic et le contrôle de la dermatophilose et de la tuberculose bovine, ainsi que sur d' autres maladies bactériennes et parasitaires. Une importante épidémie de charbon symptomatique s'étant déclarée, le laboratoire de l'élevage doit préparer de nombreuses doses de vaccins.

En 1975, il est nommé chef de service en microbiologie au Sénégal, poste qu'il occupe jusqu' en 1977. Puis, c'est le retour en France.

Jean Blancou est affecté à Nancy, comme Directeur adjoint, puis comme Directeur au Centre de recherches sur la rage et les maladies de la faune sauvage. De 1988 à 1990, il dirige le département de la santé et de la protection animales du Centre National d' Etudes Vétérinaires et Animales (CNEVA) de Maisons-Alfort. Le 1er janvier 1991, Jean Blancou est nommé directeur général de l' Office International des Epizooties (OIE), devenu depuis l'Organisation mondiale de la Santé animale.

Travailleur acharné, Jean Blancou est l'auteur de plus de 370 publications scientifiques consacrées à l'étude des maladies animales, à la production et au contrôle des agents biologiques. Une telle personnalité ne pouvait que susciter l' intérêt des membres de l' Académie vétérinaire de France. Dès 1986, il est élu membre correspondant. Il avait, en effet, attiré particulièrement l'attention des académiciens vétérinaires, le 8 novembre 1979, grâce à une brillante communication portant sur l' immunité antirabique. En 1996, son élection

comme membre titulaire est une « élection de Maréchal », selon l' expression de René Louis Seynave qui prononça l' allocution de réception. En 2006, Jean Blancou est élu Président de l'Académie vétérinaire de France. Notre collègue, malgré ses importantes responsabilités, a toujours fait preuve d' une grande fidélité pour notre Compagnie. Ses prises de parole étaient toujours pertinentes, témoignant d'un esprit vif, d'une grande culture et d'une profonde expérience. En outre, il a rendu un grand service à notre académie en prenant en charge, avec beaucoup de compétence et de dévouement, la lettre de l' Académie vétérinaire, organe d' information interne et externe de notre compagnie. Jean Blancou avait également une participation active dans d'autres sociétés savantes. Il était membre de l' Académie des Sciences d' Outre-mer. Il suivait avec une grande fidélité les réunions de la Société vétérinaire pratique de France, dont il fut Président en 2002.

Il se consacra avec beaucoup d'énergie et d'efficacité à la Présidence de la Société française d'Histoire de la médecine et des Sciences vétérinaires.

Cette carrière exceptionnelle fut, évidemment, récompensée par des distinctions bien méritées : Jean Blancou était chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite et Commandeur dans l'Ordre du Mérite agricole.

Je souhaiterais enfin évoquer la vie familiale de notre regretté ami. En août 1968, Jean Blancou épouse Genviève Orue, pharmacien. De cette union heureuse naitront, à Madagascar, quatre enfants : Lucile qui deviendra pharmacien, Jean-Luc ingénieur, Philippe maître de conférences, enseignant chercheur à l' Ecole vétérinaire de Nantes et Laurence, Docteur-Vétérinaire.

En dépit de ses importantes fonctions, Jean Blancou restait très proche de sa famille, très attentionné à son égard. Cette proximité avec ses enfants favorisa certainement leur épanouissement dans des études supérieures réussies. Jean Blancou aimait bien se retrouver en famille dans son chalet de Valdeblore, dans les Alpes-Maritimes. Il y cultivait son jardin, au sens propre. Je l'ai entendu, plusieurs fois, évoquer la qualité des légumes obtenus grâce à ses soins attentifs.

Durant ses séjours en Ethiopie et à Madagascar, Jean Blancou pratiquait la chasse tout en conservant une grande éthique vis-à-vis de la faune sauvage.

Au cours de toute sa carrière, il a surtout été un passionné d'ornithologie. Ses profondes connaissances dans ce domaine et son expérience l'amènèrent à conduire des recherches en liaison avec le Museum national d'Histoire naturelle de Paris.

Jean Blancou fut une importante personnalité vétérinaire, un grand serviteur de l' Etat et un humaniste très apprécié. Sa famille peut, à juste titre, être fière de lui. Quant à nous, nous n' oublierons jamais cet ami attachant.

Pierre Royer, Président de l'Académie Vétérinaire de France